

PINCEE DE CONSEILS

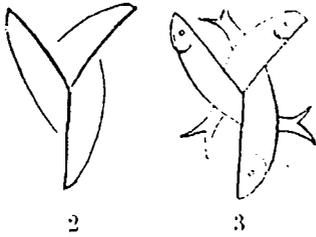
Le dessin à la portée de tous.

Faites d'abord un :

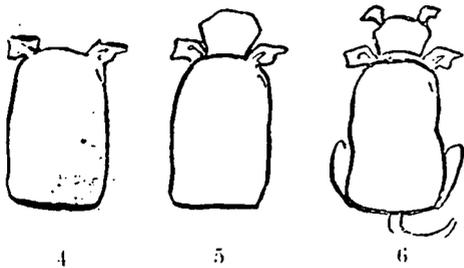


Comme un i grec a trois bouts, faites partir une ligne de chaque bout tombant sur le milieu de l'autre (comme dans figure 2). Il suffit ensuite de mettre un œil avec un petit trait à chaque tête et d'arranger la queue d'un coup de plume et vous avez trois poissons (comme dans figure 3).

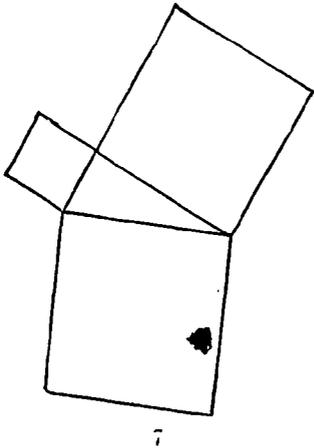
Pour réussir, une ligne ne doit jamais en croiser une autre.



Rien de plus facile que de dessiner un chien. Faites d'abord un carré, disons un sac de farine par exemple (comme dans figure 4). Mettez un morceau de charbon sur ce sac (comme dans figure 5). Il n'y a plus qu'à ajouter les oreilles, les pattes et la queue pour avoir le chien No. 6.



Voulez-vous un colporteur? Faites des carrés (comme dans figure 7). Il n'y a plus qu'à ajouter des traits de plume par ci par là (comme dans figure 8).



LES PATINEURS

Un bon patineur a besoin, paraît-il de nombreuses années de pratique, pendant lesquelles il n'aura rien marchandé, les chûtes comprises.

Elles sont ridicules, mais de quelles culbutes un homme d'esprit ne se tire-t-il point? Chaque fois qu'un célèbre patineur, nommé Pierre du Chêne, tombait, il toisait les rieurs en leur jetant cette apostrophe: "Eh quoi! le premier jour, l'*Athalie* de Racine est bien tombée!"

Avec les patineurs, comme avec les chasseurs, toutes les prouesses sont possibles: pourtant, si l'on vous dit que l'on écrit son nom sur la glace, n'en croyez rien. Un seul homme eût pu accomplir ce tour de force, c'était le surintendant de Henri III, car il s'appelait tout simplement M. d'O.

Alexandre Dumas s'est joué de la crédulité de ses lecteurs en leur racontant que, pendant une fête d'hiver, à la pièce d'eau des Suisses, à Versailles, le chevalier de Saint-Georges patinait lorsqu'il vit arriver la reine Marie-Antoinette en traîneau.

Pour la prévenir qu'un danger la menaçait, d'un coup de patin, rapide comme l'éclair, il écrivit le mot "danger" sur la glace. Il est possible qu'à l'aide des deux pieds il ait tracé le mot: mais, en ce cas, il y a mis le temps, et la reine de la bonne volonté.

Les poètes n'ont pas montré une très vive sympathie pour cet exercice. Nous n'avons guère que quatre vers au-dessous d'une gravure de Larumessin. Il est vrai que, pour une fois que la poésie fit allusion au patin, la gloire lui sourit. Le quatrain de Roy est immortel:

Sur un mince cristal, l'hiver conduit nos pas.
Le précipice est sous la glace:
Telle est de vos plaisirs la légère surface:
Glissez, mortels, n'appuyez pas.

Lamartine fut le seul poète français qui avouait sa passion pour le patinage, qui décrivit le bonheur de "se sentir emporté avec la rapidité de la flèche et avec les gracieuses ondulations de l'oiseau dans l'air, sur une surface plane, brillante, sonore et perfide".

Mais il ne s'est confessé que dans une page de prose.

Le poète allemand Klopstock, plus enthousiaste, rima tout un poème à la gloire du patin: "O mon patin! Élegant autant qu'il est simple, il vole, tandis que le traîneau court. La lame dont il est armé n'est ni d'argent ni d'or, mais d'acier; image de l'éclair parfois elle étincelle, et je l'ai sous mon pied!"

Ce n'est pas dans les poèmes de Klopstock qu'il faut chercher le triomphe de ce sport; c'est dans l'histoire. On connaît le fait d'armes de Pichegru en 1795, faisant traverser à sa cavalerie le Texel, dans le nord de la Hollande, et s'emparant des vaisseaux hollandais immobilisés dans les glaces. Il paraît qu'en tête de l'escadron d'attaque voltigeait un jeune sous-officier de husards, du nom de Billiaud. Il avait des patins il les chaussa et arriva le premier au flanc du navire, sous le feu des canons, décrivant un cercle fatidique.

Le capitaine de vaisseau, en bon Hollandais conaisseur, admira les exercices de ce vaillant et ne voulut remettre son sabre qu'à lui. Pichegru, qui avait assisté à la manœuvre, toisa l'homme et, lui touchant l'épaule: "Toi, tu iras loin, tu peux t'en flatter!" C'est ce qu'a fait Billiaud. D'abord, il s'en est flatté souvent. Ensuite, il est allé si loin qu'il est parti pour quelque pôle Nord — avec ses patins — et qu'il n'en est jamais revenu.

ÇA PAIET-IL?

Raoul. — Est ce que ça te paie les annonces?
Charles (éditeur de journal). — Quelquefois, ce qui me paie moins ce sont les annonceurs.

CE QUI SE RESSEMBLE SE RASSEMBLE



Madame Drcker. — Auguste, ton habit est trop court.
Monsieur Drcker. — C'est une des lois de l'harmonie. Moi aussi je suis trop de court.

HORRIBLE!!

Notre confrère D... pose à un jeune avocat de nos amis la question suivante:

— Comme qualifiez-vous le fait de celui qui tue un homme?

— Homicide, parbleu!

— Et son père?

— Parricide, tiens.

— Et son frère?

— Fratricide.

— Et son beau-frère?

— Ah! dame... ???

— Eh bien! je vais vous le dire: c'est *insecticide*.

— Comprends pas.

— C'est bien simple puisqu'il tue l'époux de sa sœur!!!

Tête du jeune avocat!

PROBABLEMENT!

M. Lamoignon. — Mademoiselle est-elle à la maison?

Servante. — Non, mais elle m'a dit de vous dire si vous veniez que c'était très aimable de votre part.

M. Lamoignon. — Que voulait-elle dire?

Servante. — Je suppose qu'elle voulait dire que c'était très aimable de votre part de venir quand elle était sortie.

DROLE DE NATURE

Recorder. — C'est votre mari qui vous a noirci les yeux, comme ça?

Témoin (qui a pardonné). — Non, Votre Honneur.

Recorder. — Où les avez-vous pris, alors?

Témoin. — C'est ma nature, Votre Honneur, quand j'ai une rage de dent mes yeux noircissent.

Recorder. — Hum! vous voulez dire une rage dedans la maison.

UN BEL IDIOT

Mademoiselle Passée (dovant un dîner). — Ce vin a plus de quarante ans de bouteille.

L'idiot (galamment). — Vous l'avez embouteillé vous-même?